

La côte des alcornoques.

Dans le sud de la péninsule ibérique et sous le regard attentif de l'Afrique, de fertiles rencontres se produisent: l'Atlantique se mélange avec la Méditerranée, et le parc national de los Alcornoques jouxte le détroit.

Les rencontres peuvent être parfois tragiques. Elle le fut pour le marchand Dina, au pavillon panaméen et équipage grec, avec les bancs de sable en 1983, poussé par les vent de l'est.

Quand la carène du bateau se cassa, le commandant, le second capitaine et le mécanicien ne voulurent pas partir. Jusqu'à ce que la fin du Dina fut irrémédiable, ainsi il coula a Cala Arenas, en face de las Piedras del Chorlito.

Les gens de la zone parlent des restes du légumineux, surnom qu'il reçut à cause de la cargaison principale du marchand, qui demeurent éparpillés dans le fond marin.

Aujourd'hui, il n'y a plus aucun reste des haricots et l'épave, à environ 10 mètres de la surface, est devenu un élément même du paysage marin.

Cependant, camouflé entre les épiphytes, on trouve encore certains engins humains, inertes, entourés d'algues, sans autre fonction que de servir de support.

Le vent, l'eau et le temps ont modifiés la structure du navire et sur sa surface, la vie marine dans toutes ses formes benthoniques, s'est incrustée.

On reconnaît encore certaines pièces, mais d'autres se sont fondues avec son nouvel habitat et avec ses nouveaux locataires. Les algues ne font pas la différence entre la matière métallique qui fut un jour un bateau, de la surface pierreuse comme l'est toujours la roche.

Les algues, comme le haricot marin, ont besoin d'un substrat ferme et solide afin de s'y cramponner avec la force suffisante pour ne pas se faire arraché par les courants du détroit, qui circulent sans cesse et emportent tout sur leur passage.

Mais certains organismes, comme les spirographes, obtiennent plus d'avantage que d'inconvénients puisque le courant amène les aliments et l'oxygène entre son plumeau de branchies.

Mais les courants causent encore plus de problèmes à d'autres êtres. Les barbiers trouvent le calme à l'abri d'une roche, ou les tourbillons de sable reflètent la force de l'eau dans ses routes sous-marines.

A la surface, les moulins à vent tournent vertigineusement. Les Quichotes modernes les confondent avec des géants qu'il faut combattre, mais avec leur bon sens éternel, les sanchos contemporains les voient comme des alliés du vent pour améliorer la vie des hommes.

Dans l'embouchure de la rivière Guadalmesí, la tour homonyme, à mi chemin entre Tarifa et Algeciras, servait à empêcher que les navires ennemis fassent provision d'eau.

Les pierres descendent de la montagne de la lune par la rivière ;Quand elles se reposent, en face de l'Afrique, elles sont recouvertes par des algues amoureuses de la lumière et adaptées aux inondations intermittentes qu'impose la marée.

Sous la mer, sans plus aucune arête, elles serviront de refuge aux poissons et de substrat pour les algues.

Et elle partagera cette tâche avec la ferraille des bateaux Dans la cheminée qui recueillait la vapeur d'un bateau, jouent maintenant des poissons et des crustacés, s'abritent des vers et des crabes et se fixent les algues, surtout les plus résistantes aux courants et celles à la croissance rapide.

Les petits barbiers compensent leur fragilité avec astuce.

Pendant que la rascasse rouge, supporte imperturbable, les coups des courants du détroit de Gibraltar.